

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL SELON LE MODELE IGNATIEN

D'Innocent Maganya M.Afr.

L'accompagnement est une activité multiforme.¹ Plusieurs types de situations peuvent être à l'origine d'une demande d'accompagnement.² Il peut-être de type intellectuel, psychologique affectif ou spirituel.³ Certaines personnes viennent en accompagnement soit parce qu'elles désirent progresser dans la vie spirituelle, soit parce qu'elles cherchent à donner un sens à leur vie. Elles sont à la recherche d'une aide. L'accompagnement de type spirituel est une des formes de l'accompagnement dont la spécificité est d'aider une personne à marcher avec son Dieu.⁴ Selon William Barry et William Connolly, l'accompagnement spirituel est « une aide donnée par un chrétien pour lui permettre d'être attentif à la communication personnelle que Dieu a avec lui, de répondre à ce Dieu qui communique avec lui personnellement, de progresser dans l'intimité avec Lui, et de vivre pleinement les conséquences de cette relations. »⁵

L'accompagnement spirituel se situe au niveau du cœur profond, lieu de la rencontre entre l'homme et son Dieu. Il tient compte de la personne humaine dans son unité, c'est-à-dire dans sa dimension somatique, psychique et pneumatique. Mais il se distingue d'un accompagnement psychologique. Même si c'est la personne humaine qui est en jeu, le but poursuivi n'est pas le même. Il s'agit bien d'un type de relation d'aide qui, certes, intègre les dimensions psychologiques et sociales de la personne accompagnée, mais qui repose avant tout sur la vision de la personne humaine fondée sur la foi en la présence primordiale et agissante de l'Esprit au cœur de tout être humain.⁶ Nous sommes à un niveau religieux où la foi entre en jeu.

Accompagner quelqu'un au niveau spirituel ne veut pas dire que l'on ignore le niveau somatique et le niveau psychique. Il fut un temps, où le monde de la spiritualité et de la psychologie ne faisaient pas bon ménage. Chaque domaine proposait une forme d'aide appropriée sans tenir compte de l'autre. Catherine Ben Said et Jean Leloup traduisent bien ce conflit qui existait entre le monde du spirituel et de la psychologie. Voici ce qu'ils disent :

¹ Yves Raguin, Cahiers de Spiritualité Ignatienne, n.26, p. 13

² Xavier Thévenot, Pour une éthique de l'accompagnement, p. 54-55

³ Yves Raguin

⁴ Christian Grondin dans CSI suppléments n. 26, p.6

⁵ W.A Barry et W.J Connolly, La pratique de la direction spirituelle, Paris, DDB, 1988, p. 24

⁶ CSI n.26 p.6

« Généralement les « psy » se méfient des « spi », (parfois même ils les font enfermer) et les « spi » se méfient des « psy », parfois même ils les méprisent, les considérant comme des animaux savants n'ayant pas encore accédé au niveau proprement humain.»⁷ Ils nous rappellent qu'il faut tenir ensemble l'union entre la psychologie et la spiritualité. Ce sont deux strates différentes de la même personne humaine. Toutefois, aujourd'hui, l'aide offerte en accompagnement spirituel ne peut pas se passer d'autres sciences, notamment de la psychologie. C'est avec joie que nous pouvons accueillir les efforts qui se font aujourd'hui d'accompagner la personne humaine comme un tout et non comme un être cloisonné, et ceci grâce à la découverte d'une anthropologie spirituelle qui « intègre les niveaux de profondeur somatique et psychique, sans confusion ni séparation.»⁸ »

Faut-il parler de l'accompagnement ou de direction? La question n'est pas sans importance. Aujourd'hui, surtout dans le milieu francophone, on préfère utiliser plus le terme accompagnement que le terme direction spirituelle. Chez les francophones, le terme direction a des résonances négatives. La mentalité moderne, en quête d'autonomie et de liberté, a horreur d'être dirigée. Par contre le monde anglophone n'a pas les mêmes difficultés. Ils utilisent les termes comme « spiritual direction » ou « spiritual guidance », ou encore « spiritual counselling.» Mais l'essentiel est de se comprendre au-delà de terminologie. Selon l'entendement Ignatien, il conviendrait d'utiliser plus le mot accompagnateur plutôt que directeur spirituel. En effet chez Ignace il n'y a pas de « direction ». Voici ce qu'il dit :

« Celui qui donne les exercices ne **doit pas pousser** l'autre à la pauvreté et à en faire la promesse plutôt qu'à l'inverse, ni à tel état de vie plutôt qu'à tel autre (...), il est cependant plus convenable et préférable, pendant les exercices eux-mêmes, de ne pas viser cela, mais de chercher plutôt la volonté de Dieu et d'attendre jusqu'à ce que notre Créateur se communique lui-même à l'âme qui se dévoue à lui et, l'embrassant, la dispose à son amour, louange et service comme il sait que cela lui est avantageux. Aussi, celui qui donne les exercices doit-il se tenir comme en équilibre et laisser sans

⁷ Catherine Ben Said et Jean Leloup, Qui aime quand je t'aime, Albin Michel, p. 141

⁸ Christian Grondin, Guider dans la vie spirituelle et devenir guide spirituel, in G. Routhier et M. Viau (dir.), Précis de théologie pratique, Lumen Vitae/Novalis, 2004, p. 739

intermédiaire le Créateur lui-même traiter l'affaire avec sa créature et celle-ci à son tour avec lui. »⁹

Ce qui est recommandé c'est d'accompagner la personne et de laisser Dieu agir directement. C'est la personne elle-même qui fait les Exercices. C'est elle qui prend ses responsabilités. C'est en même temps un exercice de liberté, une liberté de part et d'autres. L'accompagnateur n'est qu'un témoin privilégié de l'action directe de l'Esprit qui guide la personne en accompagnement. Hélène Laflamme décrit bien ce que signifie l'accompagnement dans ce contexte. Pour elle accompagner c'est « se faire compagnon, compagne de route, marcher avec l'autre à l'image de l'étranger qui se joint aux disciples sur la route qui conduit de Jérusalem à Emmaüs.¹⁰ Dans le même sens Jean François Catalan dit que accompagner, « c'est aider à trouver le chemin, soutenir la marche, éventuellement éclairer là où règne encore l'obscurité, indiquer parfois une direction et rien de plus.»¹¹ Pour Gilles Cusson, l'accompagnateur (directeur) est « celui qui propose le message, qui ouvre à l'intelligence du mystère et indique la voie où l'homme s'engage à la rencontre de la lumière; mais il est aussi celui qui *accompagne* discrètement, fraternellement, tout au long de ce cheminement intense, délicat et difficile »¹² Il ne s'agit pas du tout de laisser la personne à elle-même. L'accompagnement est « comme une présence constante à la personne, en cheminant avec elle pour l'aider à voir clair dans la manière dont Dieu la conduit, pour l'orienter, l'encourager, la soutenir et, au besoin, la porter dans des passages trop dangereux.¹³

La structure de l'accompagnement spirituel, dans le style ignatien, est une structure ternaire. D'un côté il y a ce lui qui accompagne. De l'autre côté il y a la personne accompagnée. Et puis il y a le Maître intérieur, celui qui enseigne, celui qui illumine le cœur de l'accompagnée. L'accompagnateur et l'accompagné ne sont pas face à face. Tous deux ils sont tournés vers la parole de quelqu'un d'autre. Ce qui importe pour Ignace c'est la relation directe entre Dieu et l'accompagnée. La parole de l'accompagnateur n'aura de sens que si elle permet de retourner la personne vers l'Autre. Dans l'accompagnement il n'y a qu'un seul maître, un seul pédagogue, c'est l'Esprit de Dieu dans la personne accompagnée. Ignace lui-même avait expérimenté la

⁹ ES 15

¹⁰ Hélène Laflamme Petit, CSM

¹¹ Jean François Catalan, *Expérience Spirituelle et Psychologie*, DBB, 1991, p168

¹² Gilles Cusson, *Pédagogie de l'expérience spirituelle personnelle*, p. 144

¹³ CSI n.26, p. 14

direction directe de Dieu qui le conduisait comme un maître conduit un petit enfant. Ceci met l'accompagnateur dans une posture délicate car il doit s'effacer constamment afin de ne pas être un obstacle à l'action directe du Créateur. Cela suppose que lui aussi, comme la personne qu'il accompagne, soit attentif à la parole de l'Autre. Tous sont tournés vers ce que Gilles Cusson appelle le centre divin. Ce même centre divin, dit-il, doit polariser l'activité du directeur et celle du retraitant dans la charité discrète ». La personne accompagnatrice ne centre pas son attention sur l'autre à proprement parler, mais sur le Tout-Autre qui cherche à se communiquer au cœur de la vie de la personne aidée.¹⁴

La posture de la personne accompagnée est celle d'une ouverture totale et généreuse à l'action de l'Esprit qui agit dans sa vie. Ignace dit que « celui qui entreprend les exercices est étonnamment aidé si, y entrant avec un esprit grand et généreux, il offre tout son effort et sa liberté au Créateur, le laissant disposer de lui-même et de tous ses biens selon son bon plaisir, de la façon dont il pourra mieux le servir ». ¹⁵ Sans cette ouverture à l'Autre, mais aussi à l'accompagnateur la personne accompagnée ne peut pas tirer profit de cette relation d'aide. Dans le style ignatien, l'accompagnement se fera donc à partir du partage sur les émotions intérieures et tous les déplacements que le contact direct avec le Créateur, à travers la parole de Dieu méditée ou les événements de la vie, aura produit chez la personne en relation d'aide. D'où l'importance d'être attentif à soi et à tout ce qui passe à l'intérieur. Chez l'accompagnateur, ce qui est primordiale c'est son expérience personnelle. C'est dans la mesure qu'il vit lui-même une vie spirituelle authentique et qu'il est capable de lire sa vie à la lumière de Dieu, qu'il peut être d'une aide précieuse à la personne qui se remet à lui. Il ne s'agit donc pas d'une connaissance sur la matière de l'accompagnement mais d'une vie de relation intime avec le Seigneur. Yves Raguin dit que pour être un bon guide spirituel, il faut allier connaissance et expérience. Il faut, di-t-il, que l'accompagnateur soit enraciné en Dieu et que ses racines soient profondes. Tous les maîtres dans l'art de l'accompagnement s'accordent en disant que bien plus qu'une technique que l'on peut acquérir par la formation, l'accompagnement spirituel demeure un don.

Dans ce contexte, on ne s'improvise pas comme accompagnateur dans le style Ignatien. N'est pas accompagnateur n'importe qui. Pour Saint Ignace cela est le fruit de son élection

¹⁴ Lucille Madore, Réflexion sur l'éthique en accompagnement spirituel ignatien

¹⁵ ES 5

fondamentale. Depuis ces illuminations à Manrèse il a compris qu'il était appelé à servir des âmes. Yves Raguin nous dit ceci : « si vous désirez devenir accompagnateur spirituel, vous devrez posséder une connaissance du chemin et des méthodes, parce que si vous êtes apprenti sorcier vous produirez des désastres. » William Barry et William O'Connolly abordent aussi dans le même sens. Ils disent qu'on ne devient pas directeur spirituel par l'ordination ou par les charges que l'on remplit dans l'Église .»¹⁶ Il est donc requis, à quiconque veut donner une aide spirituelle selon le modèle Ignatien, de faire soi-même l'expérience de la manière dont Dieu conduit la personne directement sans intermédiaire (annotation 15). Il y a toute une pédagogie qui permet à ceux qui font les Exercices ignatien de se rendre compte de la manière dont Dieu se comporte envers eux. Qui désire donner une aide spirituelle selon le modèle ignatien est appelé à se former à l'école de St Ignace. Ignace a compris, à partir de son expérience personnelle, que cette expérience de la rencontre avec le divin était universelle et donc disponible à quiconque désire se mettre en marche à la rencontre de ce Dieu qui n'a qu'un seul désir, celui de se communiquer. C'est avec cette conviction qu'Ignace lui-même s'est lancé dans l'accompagnement des Exercices. L'accompagnateur Ignatien s'inspire donc des Exercices spirituels de St Ignace et de ses intuitions. Ignace a soigneusement laissé des annotations aux Exercices et des règles de discernement à l'intention des accompagnateurs. Désormais, c'est un outil dont ils sont appelés à se servir dans leur ministère de l'accompagnement. Les annotations et les règles sont les fruits d'une expérience longuement mûrie au service des âmes. D'ailleurs c'est tout le manuel des Exercices spirituels dont doit se servir l'accompagnateur, tant en restant libre par rapport au langage théologique. Car les adaptations sont permises selon le cheminement spirituel de chaque individu.

On sera autant efficace dans l'accompagnement spirituel que l'on est ouvert soi-même, dans l'humilité au Maître accompagnateur, qui est le Christ lui-même. La deuxième annotation des Exercices s'applique bien aussi à l'accompagnateur : « Ce n'est pas l'abondance de la science, mais le sens et le goût intérieur des choses qui habituellement comble le désir de l'âme. » L'accompagnateur devra donc se mettre à l'école du Christ, méditer sa parole et contempler ses gestes, se mettre à l'écoute de l'Esprit afin de se laisser soi-même transformer par lui. C'est en étant lui-même attentif à la Parole que l'accompagnateur peut faciliter la circularité de la parole entre le Créateur et sa créature.

¹⁶ William Barry, Revue de Spiritualité Ignatienne, n. 108 p. 64

Comme dans tout métier ou dans toute relation, la relation d'aide en accompagnement comporte des risques. Pour minimiser les risques, les deux partenaires, qui désormais veulent cheminer ensemble, sont appelés à définir le cadre dans lequel cette relation doit grandir. Il s'agit premièrement d'établir un contrat que chacun est tenu à respecter. Dès le début on doit se mettre d'accord sur le rythme et la durée des rencontres. Deuxièmement il faut une certaine prise de distance qui permet à l'un et à l'autre de rester libre. Cette relation d'aide sera basée sur le respect et la confiance mutuelle. Sans cette confiance, aucune aide ne sera possible. Troisièmement il faut une certaine vigilance de la part de l'accompagnateur pour ne pas accaparer ou se laisser accaparer par l'autre, et devenir ainsi un obstacle sur le chemin. Cela exige une certaine connaissance de soi et une présence à soi, notamment la connaissance de ses propres forces et de ses propres limites. Un accompagnateur avisé est invité à acquérir aussi quelques connaissances de base dans le domaine de la psychologie humaine. S'il connaît les différentes étapes de la maturité psychosociale et psycho-spirituelle la personne humaine, les mécanismes de défenses, les scénarios de vies, il peut arriver à desceller certaines difficultés qui seraient d'ordre psychologique. Une connaissance de base de la psychologie humaine l'aiderait aussi à être attentifs au mécanisme de transfert et de contre transfert susceptibles de compromettre une vraie relation d'aide. Ainsi, l'accompagnateur pourrait-il être alerté à ses propres réactions, émotions et prendre une certaine distance par rapport à lui-même et être tout ouvert à la personne qu'il accompagne. Les dangers de dévier sont là mais peuvent être dépassés. Yves Raguin dit que c'est qui est important c'est de rester toujours dans l'axe d'un développement spirituel et ne pas avoir peur des dangers. Il dit qu'il est possible d'ordonner l'affectif au spirituel.

Le but de l'accompagnement spirituel, dans l'esprit ignatien est d'aider les âmes à faire une expérience de Dieu, une rencontre de Dieu. Car pour Ignace Dieu désire se communiquer aux âmes. « la personne qui accepte d'en accompagner une autre dans son cheminement doit avoir conscience qu'elle s'inscrit dans un type de relation d'aide où elle aura à donner la priorité à l'expérience de Dieu que vit la personne accompagnée et cette expérience survient le plus souvent dans la prière.¹⁷ Il convient de noter que la personne accompagnatrice ne pourra offrir cette aide que si elle-même est engagée sur la voie spirituelle, dans une relation profonde avec

¹⁷ Bernard Carrière, CSI

Dieu. Cela veut dire que l'accompagnatrice a fait l'expérience de la manière dont l'Esprit de Dieu agit dans sa propre vie.

L'accompagnement spirituel part du réel, c'est-à-dire du réel de la personne qui désire une aide dans ce domaine. C'est dans le vécu, ici et maintenant que le Seigneur rejoint. C'est dans ce vécu que la personne accompagnée et l'accompagnateur sont invités à discerner les mouvements des esprits, dans les moments de crise et de difficultés, comme dans les moments forts de joie et de consolation. C'est toute l'histoire de la personne humaine qui est prise en compte en tant qu'être somatique, psychique et spirituel. « Tout dialogue vrai devra partir de ses questions, de son désir, de sa demande, pour en révéler peu à peu les dimensions et l'amener éventuellement à autre chose. » L'accompagnateur spirituel est donc invité à tenir compte de la situation concrète de la personne qu'il accompagne. D'où il invitera la personne à parler d'elle-même, de ses relations, de sa vision du monde, de sa vision de Dieu, de ses forces, de ses faiblesses. Dieu n'agit pas en dehors de ce que nous sommes. L'accompagnateur spirituel doit lui-même être convaincu que « Dieu parle et agit dans la vie, dans le réel dans le quotidien : la vie est le lieu où nous pouvons rencontrer Dieu et prier comme nous prions une page de l'Évangile. »¹⁸

Lorsque nous faisons les Exercices nous nous rendons compte par exemple, que notre élection ou notre fil d'or sont déjà inscrits dans notre histoire personnelle. Il ne s'agit donc pas d'accompagner spirituellement un être désincarné. Il ne s'agit pas non plus de parler des nuages et du beau temps. Il me semble que c'est une prise de conscience très importante. Même les choses simples, les expériences que l'on considère parfois banales, sont des lieux où Dieu peut nous parler. Il s'agit donc de la part de l'accompagnateur d'être éveillé afin d'éveiller l'attention de la personne accompagnée sur la manière dont Dieu parle. Si selon St Ignace Dieu parle en toutes choses, alors le « tout » de notre existence est objet d'accompagnement pour y découvrir Dieu. Dans cette démarche spirituelle personnelle, l'accompagnateur est invité à agir discrètement, à respecter l'autre dans son cheminement, à ne pas s'imposer ni à imposer ses propres vues. Dans le jargon ignatien, il est appelé à pratiquer de l'indifférence, dans le respect total de la personne accompagnée. Il n'est que témoin de la manière dont Dieu agit directement avec la personne.

¹⁸ Michel Bacq et al., Pratique du discernement en commun, Manuel des accompagnateurs, ed. fidélité, p.18

La personne accompagnatrice est aussi invitée à tenir compte de son mode d'être accompagnateur. Car par sa posture, il communique plus qu'il ne le pense. Elle est appelée à tenir compte de ses gestes, du langage verbal et du non verbal, de ses émotions et de ses charges affectives, de sa vie de relation avec Dieu. Plus on est connecté avec soi-même au niveau somatique, psychique et pneumatique, plus on pourra aider l'autre personne. C'est un travail de lucidité dans les deux sens. D'où l'importance d'un travail sur soi afin de mieux être tout tourné vers la personne que l'on accompagne. L'accompagnateur doit être capable de ne pas laisser ses propres émotions et ses propres états interférer dans une relation d'accompagnement. Car l'expérience de la personne accompagnée peut venir nous chercher dans notre propre expérience et susciter des émotions et voire même nous perturber. Un accompagnateur avisé sera celui qui saura mettre ses propres émotions entre parenthèses, pour pouvoir en parler avec son propre accompagnateur et regarder son expérience à lui d'une manière objective. D'où l'importance de se faire soi-même accompagner et de se faire superviser par quelqu'un d'autre.

Ignace nous invite à entrer dans une relation d'accompagnement avec un préjugé favorable. Edward Mercieca parle d'une disposition positive envers l'autre. C'est une règle fondamentale chez Ignace.

« Avant tout, pour que puissent être aidés par des exercices de ce genre et celui qui donne et celui qui les reçoit, il faut poser comme préalable que tout bon chrétien doit être prompt à interpréter en bonne part qu'à condamner une opinion ou une déclaration obscure d'autrui. Et s'il ne peut en aucune façon la défendre, qu'il s'enquière de l'intention de celui qui parle; et, si celui-ci sent ou comprend moins justement, qu'il le corrige avec bonté; et, si cela ne suffit pas, qu'il essaie tous les moyens opportuns pour le rendre sain d'intelligence et à l'abri de l'erreur. »¹⁹

C'est une attitude de base qui suppose de la part des partenaires en accompagnement de se faire, à priori confiance ; d'être à l'écoute de la vérité de l'autre selon ce que dicte sa conscience.²⁰ Tous deux tirent bénéfice de la relation d'accompagnement. Mais pour que ce bénéfice soit profitable à tous, Ignace requiert que dès le départ on prête des bonnes intentions à l'autre qui nous écoute. On peut être moins clairs, voir maladroit dans la façon de nous

¹⁹ ES 23

²⁰ Michel Bacq et al., Pratique du discernement en commun, Manuel des accompagnateurs, p. 37

exprimer. S'il y a un doute, s'enquérir de la part du partenaire si l'on a bien compris sa proposition. Ceci peut être fait par des reprises des paroles de l'autre, ou alors des petites questions pour vérifier si l'on a bien compris. Cette façon peut permettre à l'autre de mieux reformuler sa pensée. L'intention première de St Ignace est de sauver la parole de l'autre. Sa parole mérite notre confiance. Elle doit être respectée. En sauvant la parole de l'accompagnée on permet à l'Autre de pouvoir se communiquer directement à la personne accompagnée. Cette attitude de confiance permet aussi à la personne accompagnée d'avoir davantage accès à sa propre conscience.²¹ Mais Ignace demande aussi que la parole de l'accompagnateur soit respectée. Xavier Thevenot parle de l'alliance et de la confiance. Celui qui cherche un accompagnement doit pouvoir s'appuyer sur des signes de crédibilité de la personne qu'il consulte tandis que celui qui écoute doit pouvoir globalement se fier en la parole de qui le consulte et avoir la conviction qu'il y a en celui-ci une volonté droite qui le motive pour faire un travail de vérité.²²

Chez Ignace, l'accompagnement spirituel est avant tout un lieu de discernement. Ce discernement se joue plus au niveau des motions intérieures qu'au niveau rationnel. Ces motions dites spirituelles peuvent venir soit de l'Esprit de Dieu, soit de mauvais esprit, qu'Ignace appelle Satan ou ennemi de la nature humaine. Il s'agira donc dans l'accompagnement d'aider la personne à découvrir l'origine de ce qui la meut, de ce qui le fait bouger à l'intérieur, de ce qui la motive. Dans le cas des désolations, elles peuvent aussi venir de nous-mêmes. La rencontre avec la Parole ne nous laisse jamais indifférents. Elle produit toujours des effets, des déplacements. Elle appelle, elle interpelle, nous remet en question, remet les choses dans une bonne perspective. Pour un meilleur discernement, l'accompagnée est invitée à entrer en contact avec ce monde des affects. Mais en même temps il y a aussi des contre forces, des obstacles, des attachements qui, eux aussi, sont à l'œuvre à l'intérieur de nous. Ainsi sommes-nous parfois pris entre deux courants de motions dont il est parfois difficile de distinguer l'origine. Car l'ennemi de la nature humaine peut parfois se déguiser en ange de lumière. Un travail de lucidité s'avère donc nécessaire. Plus on ramène l'accompagnée au niveau des ses motions intérieures, plus on sera capable de l'aider dans son discernement. Ainsi pourra-t-il être capable de formuler dans des mots ce qu'elle vit intérieurement.

²¹ Michel Bacq et al., *Pratique du discernement en commun*, p.37

²² Xavier Thévenot, *Pour une éthique de l'accompagnement*, Cahiers de l'atelier, n 479 (mai-juin 1998), p.

L'accompagnement spirituel ne se limite pas seulement à l'accompagnement des Exercices Spirituels. Il peut s'exercer dans toute autre forme de ce qu'Ignace appelle conversation spirituelle. Ici il s'agit de toute forme d'aide que l'on peut apporter à une personne qui est dans le besoin. Le besoin peut ne pas forcément être spirituel mais la manière de converser peut toujours tourner l'autre vers un ailleurs. Toute forme de rencontre peut être objet de conversation qui peut amener à un autre niveau, qui peut renvoyer à la présence de l'Autre. L'intention première est toujours le bien de l'autre, ce qu'Ignace appelle le salut de l'âme. A travers une conversation spirituelle peut se produire une véritable rencontre avec le Créateur. Cette rencontre peut pousser la personne rencontrée à faire une démarche de foi plus approfondie et personnelle. L'accompagnateur est donc invité à soigner la qualité de ses conversations afin de permettre à Dieu d'agir directement dans les personnes. Il s'agira concrètement de soigner nos homélies, nos catéchèses, nos animations des groupes, nos coups de téléphones, nos conseils pastoraux etc.... German Arana note que « converser » et « se convertir » sont de la même racine étymologique. Ainsi définit-il la conversation spirituelle comme une conversion au mystère de l'autre, une conversion à l'altérité. Pour lui s'engager dans une conversation spirituelle c'est :

« Sortir de l'enfermement de notre propre cloître intérieur et de ses mécanismes de défense pour nous convertir en serviteurs de l'autre, avec l'arme la plus humaine, la plus subtile, la plus immédiate et universelle, la plus lumineuse et acérée, la plus manifeste de notre propre maturité et la plus désireuse de s'approprier d'elle : la parole. »²³

Un exemple de conversation spirituelle est celle de la rencontre de Jésus avec les disciples d'Emmaüs. Mais aussi la conversation avec Nicodème, avec la samaritaine et bien d'autres scènes où Jésus rencontre des gens, peuvent nous servir d'exemple. Toute rencontre, même fortuite, peut être occasion de conversation spirituelle où le créateur se manifeste, sans que nous-mêmes nous ne nous rendions compte. Car, si on est vraiment connecté au niveau spirituel, toute parole, tout geste de notre part peut véhiculer et manifester la présence de l'Autre. L'accompagnement dans ce sens ne se limite pas uniquement aux Exercices. Il s'agit donc, dans notre ministère d'accompagnement d'être attentif à la façon dont sommes en contact et en relation avec les autres. Par notre façon d'être quelque chose de divin transparaît et se communique. Ainsi donc pouvons-nous attirer les âmes vers le Créateur, par le Christ et

²³ Revue de Spiritualité Ignatienne, xxxvi, / 2006, p. 44

dans l'Esprit. Le ministère de l'accompagnement peut ainsi devenir un sacrement de la rencontre qui conduit vers l'Autre.

Nous avons souligné que l'on ne s'improvise pas comme accompagnateur spirituel. Tout d'abord, comme dans le cas de St Ignace, Il s'agit d'un appel c'est-à-dire d'une vocation et d'un don. Ce don n'est pas réservé à une élite, bien que traditionnellement cela fut réservé aux ministres ordonnés et aux moines. Qui désire s'engager dans la diaconie de l'accompagnement doit lui-même s'inscrire dans un processus de formation et de croissance. Cette formation est très importante. Eddie Mercieca dresse un tableau en 7 points

1. Il est essentiel d'avoir eu, et de continuer à avoir, un accompagnement spirituel de qualité.
2. Être fait d'une « pâte humaine » et avoir du « charisme » pour accompagner spirituellement.
3. Se connaître en profondeur
4. Maîtriser les éléments de base de la psychologie
5. Être bien informé et bien inséré dans la réalité socioculturelle
6. Approfondir les thématiques de la théologie spirituelle
7. Suivre des cours théoriques et pratiques de formation permanente

L'accompagnement spirituel à la manière ignatienne semble donc être exigeant, car Ignace n'est pas un homme qui fait les choses à demi-mesure. C'est un homme passionné. Il est arrivé à ordonner ses passions au service de Dieu et des âmes. L'accompagnateur manifestera cette passion par le sérieux qu'il met dans la recherche des choses spirituelles, toujours branché à l'Esprit de Dieu comme sa source d'inspiration. Lui-même se fera accompagné par quelqu'un d'autres afin d'être éclairé sur sa propre démarche spirituelle mais aussi sur la manière dont il offre lui-même l'aide spirituelle. Il se souciera de se former davantage et continuellement afin d'être capable de mieux offrir le service d'aide. La personne accompagnée manifestera sa passion dans son ouverture totale à Dieu et à son accompagnateur, dans la discipline et la générosité. Tous deux doivent rester ouverts à la manière dont Dieu se communique. Aussi doivent-ils se respecter et garder une saine distance qui permettra à chacun d'être libre par rapport à l'autre. Pour l'accompagnateur il est important de reconnaître qu'il est un humble serviteur qui doit s'effacer devant le Créateur. Son service est tout simplement de favoriser la rencontre entre Dieu et sa créature.